

ensemble composé d'un Buddha central dans la grotte XVII, et de deux Buddhas latéraux dans les grottes XVI et XVIII. — La grotte XVI est restée intacte ; on voit ses deux orifices sur la figure 254 : à l'orifice supérieur apparaît la tête du Buddha ; le bas de sa robe remplit l'orifice inférieur. — A gauche de cette grotte, on voit sur la figure 254 les deux orifices de la grotte XVII ; le Buddha central ne peut pas être photographié à cause de l'absence de recul, mais j'ai pu reproduire (fig. 255 et 256) une très jolie niche qui est sur la paroi du sud tout à côté de l'ouverture ; le Buddha qui est au milieu de la niche (fig. 255) est un peu plus grand que nature ; il a à ses côtés deux Bodhisattvas ; extérieurement à la niche sont deux moines ; on voit l'un d'eux sur la figure 256. — La façade de la grotte XVIII s'est écroulée ; le Buddha colossal qui l'occupait et qui fait pendant au Buddha de la grotte XVI est maintenant entièrement visible (fig. 257 et 258) ; la main qui est levée a été refaite en torchis ; on voit bien sur la figure 258 les briques qui la rattachent grossièrement au corps ; sur le bas de la statue, dans les plis de la robe, on voit (fig. 257) quatre personnages qui pourraient être les donateurs. Les trois Buddhas des grottes XVI, XVII et XVIII doivent sans doute être considérés comme formant un groupe analogue à celui que nous allons expliquer maintenant.

Les figures 259-261 nous montrent le plus grand des Buddhas qu'il soit possible de photographier à Yun-kang ; il est assis et doit avoir environ 15 mètres de haut ; sur ses avant-bras on aperçoit les trous qui ont servi à fixer des tenons de bois ; mais le replâtrage qu'on avait appliqué sur les tenons a heureusement disparu, et la statue, bien que mutilée, nous apparaît sous la forme même où elle fut créée à la fin du cinquième siècle de notre ère. Ce Buddha colossal occupait le fond d'une grotte dont tout le devant s'est éboulé ; il avait à sa droite et à sa gauche deux Buddhas debout ; l'un d'eux a été emporté par l'éboulement ; celui qui a été conservé (fig. 260, à droite), est, suivant la remarque de M. Foucher, « drapé jusqu'au cou comme les images de Gandhâra et fait de la main droite le geste de l'absence de crainte ». Dans l'article d'où nous extrayons cette cita-